

Roman

Pascale Dewambrechies

Juste la lumière



Les Grands Caractères de Passiflore

Tu rencontres Dimitri au cours d'une soirée d'étudiants et d'autres participants indéterminés. Assis sur des coussins colorés, il anime une discussion avec un groupe dont tu connais l'un des protagonistes. Ses doigts fuselés, peigne de chair et d'os, ramènent sans cesse en arrière ses longues mèches noir corbeau. C'est un artiste. Tu n'en doutes pas. Peintre? Musicien? Tu l'aimerais philosophe, moins écrivain. Tu prends le temps de reconstituer le visage que les cheveux indomptés retombant sur le large front dévoilent trop brièvement. Tu apprécies le nez aquilin sur lequel joue la faible lumière de la cave enfumée. Les paupières qui ne cillent pas abritent un regard dont le noir impénétrable révèle l'intelligence. Les mots que tu n'entends pas et qui s'échappent de la

bouche charnue creusent les joues glabres. Il émane de la longue silhouette, presque maigre, de l'économie des mouvements, un charisme, une autorité naturelle qui te séduisent d'emblée. Tu saisis chez l'homme une part insondable. Tu saisis quelque chose d'inapproprié, d'in-définissable.

Tu as trouvé un partenaire à la hauteur de ton ambition.

En apparaissant, tu as comme à ton habitude fait taire les conversations sauf la sienne. Il est le seul qui n'a pas levé la tête. Tu es là. Tout le monde le sait. Sauf lui. Tu honores l'assemblée de ta présence. On se précipite vers toi – ou pas –, selon la timidité de chacun. Toi, tu n'as d'yeux que pour ta nouvelle proie. Celui qui cette fois-là t'accompagne ne comprend pas tout de suite qu'il n'existe plus. Son temps dans ta vie amoureuse vient de prendre fin. Demain c'est à peine si tu te souviendras de lui. Tu prends la cigarette qu'on te tend. Elle n'est pas encore à ta lèvre que les briquets éclairent le pli amusé de ta bouche. À aucun moment de la soirée, tu ne t'approches de Dimitri. Tu l' observes.

C'est d'autant plus facile qu'il bouge peu. On va vers lui. On va à lui. Dès qu'un de ses interlocuteurs sort du groupe, un autre prend sa place. Les regards qui ne le quittent pas sont admiratifs. Les mines attentives. Pleines d'espoir. Dimitri est écouté, sûr de son effet, mais inconscient pour l'heure qu'il vient d'être repéré. À côté de toi, entre deux baisers, un couple dont tu saisis la conversation.

— Ce sont ses comédiens ?

— Oui, il doit leur parler de sa prochaine mise en scène.

— Ah oui ! Laquelle ?

— Brecht. *Le Cercle de craie caucasien*.

— *Le Cercle*... ! Ambitieux, non ?

Les mots se noient dans le sourire moqueur et le chuintement mouillé des langues qui se mêlent à nouveau.

Tu te renseignes. C'est assez facile. Dans votre milieu les nouvelles vont vite. Les lieux où le théâtre se fait et se dit ne sont pas si nombreux. Jean-Michel te donne l'adresse où se tiennent les répétitions. Que ne ferait-il pour te plaire ? Sachant qu'il ne sera jamais

admis dans le cercle de tes amoureux, il s'est fait sa place, celle de l'indéfectible ami. Aussi indispensable que fidèle. Un soir comme promis il t'accompagne au théâtre. Dimitri, en te voyant pénétrer dans la salle, ne fait aucun commentaire. Après la répétition, la troupe va boire un verre. Tu te joins à elle. Ta présence comme une évidence. Dès lors, tu assistes souvent aux séances de travail. Il arrive. Les comédiens sont en place. Tu t'assieds trois rangs derrière la table de mise en scène, au milieu, de face. Il te fait un signe ou t'embrasse sur la joue. Flatté que tu sois là, même s'il n'en dit rien. La partie a commencé. Vous en êtes les deux seuls joueurs. Vous en avez tacitement fixé les règles. Elles vous conduisent, consentants, vers l'inexorable. Les acteurs prennent l'habitude de ta présence. Un soir où il ne parvient pas à diriger un déplacement, il se tourne vers toi. Tu réfléchis un court instant, poses une question, proposes une indication, suggères un changement infime qui soudain restitue au plateau la fluidité qu'il avait perdue. Après la répétition, alors que tous sont partis,

il s'adresse à toi. Vous parlez toute la nuit.
Vous ne vous quittez plus. Tu es sûre d'avoir
trouvé ton alter ego. Ton horizon s'éclaircit.
Ton humeur devient plus joyeuse, tes écrits
deviennent plus sombres.

Tu y crois.

Dimitri ne s'inscrit pas dans la longue liste de tes amants. Il n'est pas un parmi eux. Il est l'amant. Il n'est pas l'objet de ton désir. Il est ton désir. Tu accomplis pour lui des gestes jusque-là bannis de ton répertoire amoureux. Ces gestes, ces attitudes, marqueurs d'une appartenance à celui qu'on aime que tu ne cessais de moquer chez les autres avec une des formules cinglantes dont tu avais le secret. Tu découvres l'irrépressible besoin d'être au plus près de lui, tu le touches, tu l'embrasses. Si tu parviens à te retenir en public, dans l'intimité les expressions de ton amour sont sans limites. Dimitri lui s'accommode de l'Éva intime et de l'Éva publique. Il s'accommode de tes élans amoureux comme de tes silences et de ta distance,

fier d'être ton amant depuis plusieurs mois. Les autres, et on n'a pas manqué de le lui faire remarquer non sans une certaine et envieuse admiration, ont eu tes faveurs au mieux quelques semaines.

Tu aimes Dimitri. Il est ton double masculin. Silencieux. Artiste, comme toi. Il met en scène. Le théâtre est son obsession. Tu écris. L'écriture est la tienne. Secrète. Des textes sombres. Couleur d'enfance noire. Que tu lis dans des caves obscures. Tu as un temps succombé à l'envie de peindre, de faire des costumes. Tu t'es essayée à la sculpture. Tu as, comme on dit, monté un lieu alternatif. Branché. Tu y reçois des artistes que toi seule sélectionnes avec une exigence redoutable autant que redoutée. En être est alors une consécration. Tu as baptisé l'ancien garage, l'Atelier. Les expositions donnent lieu à des soirées où chacun trouve une raison à son existence. On se presse à tes vernissages. À tes lectures. Aux représentations théâtrales que

tu y organises. Chacun espère qu'un jour ses œuvres seront choisies, montrées, interprétées. Tu règues en prêtresse avec tes robes colorées, tes lunettes sombres, le fume-cigarette qui ne te quitte pas. Tu es une hôtesse distante et réservée. On ne t'aborde pas sans y être invité. Tout contribue à faire de toi un personnage mystérieux et envié. Tu y mets d'ailleurs une ardeur sans faille. Tu es insaisissable. Énigmatique. Admirée. Les filles n'ont de cesse de t'imiter, les garçons de t'approcher. Chacun cherche à te plaire.

Aux pâles heures du matin quand tous sont partis, quand Dimitri et toi vous retrouvez seuls, votre nuit commence. Vous fermez les rideaux, les portes, mettez du noir là où il y a eu de la lumière. Quand vous vous endormez, nus, quand chacun enferme l'autre dans ses bras, tu repousses la pensée ténue, mais insidieuse, d'une fin possible. La pensée triviale qu'il y aura quelque chose à payer, qu'une douleur un jour viendra.

Au cours de la soirée, il peut arriver que Dimitri ou toi-même fassiez le choix d'une fille. Dimitri lui tourne autour. La flatte discrètement. Un mot. Un geste. D'un signe de tête, une moue à peine esquissée, tu donnes ton approbation. Au fur et à mesure que les

heures passent, l'étau se resserre. On pousse vers la sortie le dernier retardataire. Vous entourez la fille. L'embrassez, vous embrassez. La caressez, vous caressez. Les bouches se taisent. Les corps se parlent. Votre complicité la guide vers les coussins. Votre amour est libre. Quand tous trois vous éveillez, tard dans l'après-midi, la fille se rhabille, s'en va. Sans un mot. Sans rancune.

C'est toi qui, la première, as éprouvé l'envie de partager Dimitri. Mettre une fille entre vos bras, donc dans ceux de ton amant. Laisser le danger tel un serpent ramper entre vous. Perdre ou triompher. Plus tard, lors d'une nouvelle sortie, tu savoures ta victoire. Dimitri est bien l'homme que tu cherchais. La plupart du temps il ne reconnaît même pas la fille avec laquelle vous avez joui quelques nuits auparavant. La fille qui a caressé le corps de l'homme que tu aimes, peut-être même cru pouvoir te le prendre. Cette fois encore il est bien à toi. Et à toi seule. Chaque fois plus à toi. Il lève son verre dans ta direction. Tu lui rends la pareille. Vous trinquez à distance. Votre complicité fusionnelle te fortifie. La déchirure est moins douloureuse. Ta part d'Ailleurs se tait.

Dimitri au détour d'une conversation banale t'annonce son départ pour Berlin. Un voyage. Une semaine. Ce ne sera pas long. Il t'aurait bien demandé de l'accompagner, mais n'as-tu pas un engagement? Si. Des lectures. Il le sait bien. Un éditeur a promis sa présence. C'est important pour toi. Ne peut-il décaler son voyage? Quelques jours? Il dit non. Il ne le peut pas. Il ne le fait pas. Il a vécu en Allemagne bien avant votre rencontre. C'est là qu'il s'est familiarisé avec le théâtre de Brecht. Il pourrait peut-être y présenter son *Cercle de craie*, il a encore des contacts. Cela lui paraît possible. Tu ne dis rien de ta déception. Tu l'encourages, te trouves magnanime. N'est-il pas formidable de penser que ton jeune metteur en scène français pourrait être adoubé

par les gardiens berlinois du temple brechtien?
Tu fais taire le sentiment d'abandon. Trois
fois rien. Une onde à peine visible à la surface
lisse de la peau. Une petite griffure que l'on
gratte sans s'en apercevoir. La sensation ténue
d'une petite fêlure.

Roman

Pascale Dewambrechies

Juste la lumière

De l'enfance à l'âge adulte, de Dimitri à La Maladie, Éva conduit sa vie persuadée qu'un mensonge habite la mémoire familiale. Plus encore que la vérité, c'est sa recherche qui jalonne le parcours d'Éva.

Arrivée au terme de sa quête elle découvrira une forme de liberté, celle de décider ce qu'il peut advenir d'elle-même, celle de choisir – ou pas – que des mille éclats de sa colère, il reste *Juste la lumière*.

21 €



www.editions-passiflore.com